

Humour, toujours

Auteur : Hervé Lévy

Date : 11 novembre 2019



Explorer les différentes déclinaisons de l'esprit en musique : tel est l'objectif que s'est fixé le quatrième édition de Piano au Musée Wuertth où se croisent gotha du clavier et jeunes pousses.

Paraphrasant Verlaine, Olivier Rouart, directeur artistique de Piano au Musée Wuertth depuis l'an passé¹, désire « *mettre de l'humour en toutes choses. Cette thématique se déclina au fil des concerts – elle ne sera pas présente de la première à la dernière note, mais par petites touches – sous de multiples formes : de la plaisanterie légère au non-sens drolatique, en passant par le comique potache* », s'amuse celui qui est également directeur d'antenne d'Accent 4, unique radio associative classique de l'Hexagone². « *Chez certains compositeurs réputés "sérieux", il est souvent difficile d'imaginer cela. Pensons néanmoins au délicat Caprice sur le départ de son frère bien-aimé de Bach ou à la drôle de Cole pour un sou perdu de Beethoven* », deux œuvres données par Martin Stadtfeld (24/11, 20h). Autre virtuose

convie? aux festivite?s, le brillantissime Simon Ghraichy (15/11, 20h) dont l'extravagance baroque du look – qui lui est vertement reproche?e par certains pisse-froid conside?rant que le classique doit continuer a? baigner dans le formol – e?gale la maestria pianistique et l'inspiration artistique. A? co?te? de pie?ces de Liszt, Sibelius (*Les Arbres*, ode a? une nature ou? se dissimule l'Homme) ou Albenitz, se de?couvre la *Grande Humoresque* de Schumann, titre difficilement traduisible : « *Il est bien malheureux que votre langue n'ait pas un mot exact pour rendre justement deux particularite?s aussi enracine?es dans la nationalite? allemande que l'exaltation du re?ve et l'humour : lequel est justement un me?lange heureux d'exaltation et d'esprit farceur* » e?crivit le compositeur qui avait imagine? cette œuvre « *riant, pleurant tout a? la fois* ». Nul doute que l'e?tincelant Simon Ghraichy exprime de moderne manie?re la voix inte?rieure pre?sente en filigrane dans la partition, lui qui aime plus que tout casser les codes, tout comme Vanessa Wagner que l'on retrouve aux co?te?s de la violoncelliste Olivia Gay (24/11, 17h) pour un programme Debussy, Martinu? (qui pastiche joyeusement Rossini), Schumann et Chostakovitch.



Photo de Simon Ghraichy par Antonin AM

Le public passe du bien nomme? trio C'est pas si grave ou? se marient piano, hautbois et contrebasse (17/11, 11h) a? l'absurde de *La Cantatrice chauve* dont des textes se me?lent a? un

florile?ge pianistique dans un spectacle (24/11, 15h) re?unissant de jeunes virtuoses du Conservatoire, come?diens (de la classe d'Olivier Achard) et musiciens, e?le?ves de Jean-Baptiste Fonlupt qui donne aussi un re?cital (22/11, 20h) ou? Liszt croise Chopin, compositeur bien plus rigolo que l'image qu'on en a : ne signait-il pas des billets drolatiques dans un journal, au cours de sa jeunesse sous le pseudonyme transparent de Pichon ? Autre personnalite? attachante, celle de Jean-Franc?ois Zygel³ (16/11, 20h) : pe?dagogue, interpre?te, passeur ou encore improvisateur, il se de?finit comme un « *musicien moderne qui ne se contente pas de re?pe?ter a? l'infini les habitudes et les formats du XIXe sie?cle. Il faut re?volutionner le concert classique et la musique classique en ge?ne?ral, sinon dans quelques anne?es elle ne s'adressera plus qu'a? une e?lite bourgeoise et vieillissante. Il faut que les musiciens d'aujourd'hui investissent non seulement les salles a? velours rouge et a? pompons, mais aussi les sce?nes que sont la te?le?vision et la radio, sans parler du plein air ou d'autres lieux a? inventer* », affirme-t-il. Et de poursuivre : « *Lors de mes concerts j'aime bien parler, expliquer : il n'y a pas de raison qu'un musicien classique soit obligatoirement muet comme une carpe devant son public.* » Impossible de mentionner ici tous les artistes pre?sents a? Erstein pendant ces dix jours, mais impossible e?galement de ne pas citer le violoniste Tedi Papavrami et la pianiste Maki Okada (23/11, 20h), couple a? la sce?ne comme a? la ville, en comple?te osmose artistique qui a imagine? un programme bondissant, tout en subtilite? – comme un joli re?sume? de l'esprit du festival – ou? se croisent la *Sonate pour violon et piano* de Poulenc, une transcription des *Minstrels* de Debussy (originellement pour clavier seul), une *Fantaisie sur des the?mes* de Carmen de Pablo de Sarasate ou encore la *deuxie?me Sonate* de Prokofiev.

Au Muse?e Wu?rth (Erstein), du 15 au 24 novembre

musee-wurth.fr

Visites guide?es de l'exposition Jose? de Guimara?es (voir Poly n°224 et sur poly.fr) pendant le festival, 16 & 23/11 (18h) et 17 & 24/11 (14h30)

Buffet campagnard les dimanches 17 & 24/11 (12h) permettant de profiter pleinement de tous les concerts du jour. Uniquement sur re?servaion pre?alable en ligne

¹ Voir Poly n°214 ou sur poly.fr

² Strasbourg (96.6 MHz), Se?lestat (98.8 MHz), Colmar (90.4 MHz) et sur accent4.com

³ Cette saison, il propose cinq concerts le dimanche a? La Philharmonie de Luxembourg, prochain rendez-vous le 10/11 avec une joute d'impro' en compagnie du pianiste Thomas Enhco
philharmonie.lu